













# MA REFLEXION SUR LA MEDECINE TRADITIONNELLE

PAR IBRAHIMA KANTE PRESIDENT DES TRADITHERAPEUTES ET PHARMACOLOGUES/NKO (ATP/NKO)



**Dr Ibrahim KANTE**

Il est très difficile de parler de santé en Afrique sans traiter les plantes médicinales ; la médecine traditionnelle occupe en effet une place très importante dans les domaines de santé particulièrement dans les milieux ruraux. Cela va sans dire que chaque communauté chez nous possède plus ou moins sa propre pharmacopée, et dispose de ses propres guérisseurs. Nous savons tous que la notion de médecine traditionnelle est très souvent abordée de façon péjorative par certains intellectuels de notre pays qui ne cessent de dénoncer selon eux, les insuffisances de la médecine traditionnelle. Mais, il est vrai que les africains croient encore et toujours aux vertus des plantes.

Suite à la tournée du programme de la recherche nationale essentielle en santé (RNES) du 24 juillet au 10 août 1992, à la quelle j'ai été associé par le ministère de la santé et de l'hygiène publique pour représenter les tradithérapeutes guinéens, il m'est venu les réflexions suivantes sur la problématique de la médecine traditionnelle. Dans toutes les régions traversées, les cadres de la médecine moderne ont exprimé lors des tables rondes que la médecine traditionnelle avait des insuffisances dont entre autre :

- le manque de collaboration avec la médecine moderne,
- le manque d'hygiène,
- le manque de diffusion,
- la méconnaissance du dosage,
- la mystification,
- la complication des maladies,
- le manque de diagnostics,
- le risque d'intoxication,
- l'analphabétisme des tradipraticiens,
- le manque d'assistance.

l) En dépit de tous les griefs formulés contre la médecine traditionnelle  
m) , il y a un constat de base ; elle existe, elle est très populaire. Elle est consultée non seulement par l'homme du peuple, mais aussi même par l'intelligentsia de notre pays !

En matière de médecine traditionnelle, on ne saurait parler d'invention de cette discipline ; on pourrait plutôt parler de systématisation ; la médecine traditionnelle est le fruit même de la culture de notre peuple qui s'en sert sans consulter qui que ce soit en cas de besoin.

Sans céder à la tentation de la polémique, nous pouvons examiner ces griefs contre la médecine traditionnelle :

## **1. Manque de collaboration avec la médecine moderne :**

Il est évident que la collaboration n'est pas

bonne entre les deux médecines pour des raisons multiples :

a) certaines pratiques de la médecine traditionnelle ont incontestablement retenu l'attention des praticiens de médecine moderne au début des indépendances ; à telle enseigne qu'ils ont pensé approcher des tradipraticiens dans les formations sanitaires modernes de la ville. Malheureusement, les tradipraticiens sont parfois éleveurs, chasseurs, cultivateurs ...etc. Ces activités qui sont principales chez eux ne sont pas faisables en ville.

Dans le temps précité, on a souvent pensé confier des apprentis aux meilleurs tradipraticiens pour permettre d'avoir des agents à transplanter pour la ville ;

b) cette tentative n'a pas abouti et ne pouvait aboutir pour la bonne raison que le droit de brevet n'a jamais été reconnu dans notre pays.

c) La troisième raison est culturelle, en ce sens que la plupart des praticiens de la médecine moderne ont souvent une formation cartésienne qui leur donne la prétention de supériorité sur les tradipraticiens, et considèrent ceux-ci comme des analphabètes. Ces cartésiens ne se donnent même pas la peine de s'informer tant soit peu d'une part sur la méthode de traitement, la valeur thérapeutique des plantes, et sur les pouvoirs de guérison de la médecine traditionnelle, et d'autre part, connaître les fondements et les avantages de la médecine traditionnelle. Alors que leurs collaborations pouvaient y apporter beaucoup d'amélioration à la découverte des principes actifs des plantes.

## **d) 2. Manque d'hygiène :**

e) Le niveau d'hygiène dans les pratiques traditionnelles de la médecine est à la hauteur de la culture populaire et du niveau de vie matérielle de la population. Au fur et à mesure que les tradipraticiens et/ou guérisseurs seront plus instruits et auront un pouvoir d'achat plus élevé, il va sans dire que l'observation de l'hygiène sera plus rigoureuse ; il faut alors que les tradipraticiens bénéficient d'assistance pour créer des cliniques plus descentes d'une part,

part, et améliorer la qualité des soins à apporter et ce, en leur trouvant des équipements adéquats et nécessaires.

## **3. Manque de diffusion :**

La civilisation africaine et guinéenne en particulier est essentiellement orale. Le mécanisme de diffusion utilise largement la voie orale ; avec l'apparition de l'écriture et des médias, les conditions deviennent de plus en plus favorables pour la diffusion si les gouvernants assistent moralement et matériellement les tradipraticiens.

## **4. Méconnaissance du dosage :**

Hormis des principes actifs comme les alcaloïdes qui agissent à très faible dose, la plupart des produit médicamenteux sont à concentration si faible dans les racines, les écorces et les feuilles de plante qu'il faudrait en administrer un grand volume de filtrat au malade pour avoir une dose efficace ; Cependant des rapports empiriques ont pu

être établi au cours des siècles de pratique populaire de la médecine traditionnelle. Actuellement, les jeunes tradipraticiens ont commencés à préparer des solutions concentrées et même des tablettes.

## **5. Mystification :**

Tant que le droit d'auteur ne sera pas reconnu aux praticiens de la pharmacopée et de la médecine traditionnelle, la mystification qui a pour objectif de protéger des intérêts ne prendra jamais fin.

## **6. Complication des maladies :**

Le traitement symptomatique fondé sur le coup d'œil rapide du praticien peut aboutir dans certain cas à un mauvais diagnostic. Dans ce cas, le temps du traitement mal orienté peut occasionner des complications. Cette erreur n'est pas propre à la médecine traditionnelle. Ainsi, si un tel cas malheureux est constaté chez les praticiens modernes, le malade arrive essoufflé chez le tradipraticien qui en accuse son prédécesseur et vice versa.

## **7. Le Manque de Diagnostique :**

La qualité d'un bon diagnostic dépend du niveau d'équipement et de formation du praticien. Nous ne cesserons jamais d'insister sur la nécessité d'équiper les cliniques de médecine traditionnelle avec les instruments usuels de diagnostic.

## **8. le Risque d'intoxication :**

A coup sur, l'utilisation des talismans comme médicaments (cas de la moyenne guinée), présente un risque d'intoxication. Hormis cela, il est bien établi en médecine que tout est poison, rien n'est poison, tout dépend de la dose.

## **9. L'Analphabétisme des Tradipraticiens :**

Il est important de faire la différence entre un ignorant et/ou un analphabète et celui qui ne possède pas l'écriture latine ou la langue française ; les guérisseurs du groupe NKO sont des intellectuels qui écrivent et lisent en langue nationale grâce à l'alphabet phonétique NKO, dont l'inventeur est le grand maître Souleymane KANTE qui a consacré toute sa vie à la recherche et la sauvegarde de l'identité culturelle africaine. Il a doté ses disciples de l'encyclopédie médicinale comportant 2874 principes médicinales (ou médicaments) pour le traitement de 317 maladies, et d'un autre document sur les effets cliniques (ou symptomatiques) de ces maladies ;

## **10. le Manque d'Assistance :**

Etant donné que toutes les couches sociales en guinée consultent soit officiellement, soit discrètement la médecine traditionnelle, il est donc grand temps que le pouvoir public et les bailleurs de fonds se tournent vers ce secteur vital pour le sortir de l'ornière ; et j'estime que grâce au retour de la guinée à la vie constitutionnelle normale, le ministère en charge ne ménagera aucun effort pour accompagner les acteurs de la pharmacopée dans notre pays.

**Par Dr Ibrahim KANTE**

**Directeur du centre de recherche et de traitement en médecine traditionnelle**

